

MILLON LIBRE

UNE LOCAL D'INFORMATION DE LA LIBERATION NATIONALE

—o— Directeur-Propriétaire : ROGER RIMBAUD —o—

tiques
ple

MARTYRS

de la RESISTANCE

ses volontés au République ou à on, n'est-ce pas? ent et ses minist- er sur le peuple rvilleurs, et non patrie. uyer le gouver- lique à condition nfiance au peu- nirable qui s'est ches et les trai-

tiques ne sont- s des meilleurs

An moment où rançais ne sont u jong hitlérien colonne fait sau- unitions à Paris de Français ont moment où, en- en-Provence, un st assommé par ourguivis par la alises contenant es mitraillettes, blanc des sans- ces bandits re- t piller les fer- paysans, peut- ant le désarme- civiques et ré- non ! d'ailleurs siens l'ont bien idi en Avignon, se à la grande otestation. C'é- ent imposant et qui de la Pla- sant devant la gere, a mani- résolument, sa et renforcer les au service du

nte délégation ticinait à cette ique.

vont snivre, et qui précède, le République va dérer la ques- les certains va tatut aux Gar- me le demande la Résistance, e Peuple tout

iques subsiste.

Nous nous excusons auprès de nos fidèles lecteurs du retard apporté à la parution du discours prononcé par notre ami Raoul GEOS, lors des obsèques des premières victimes de la Gestapo.

Ce discours nous a été demandé à maintes reprises. Nous attendions pour le publier le cliché photographique d'Abel SARNETTE. Ce cliché nous est parvenu ainsi que celui d'Yvon DARIÉS. Nous publierons sous peu un long article sur DARIÉS.

Citoyennes, Citoyens,
Mon cher Camarade,

Il y a six mois, jour pour jour, le 28 Mars, nous parvenait, à la Prison Ste-Anne, l'horrible et presque incroyable nouvelle, Abel Sarnette, notre camarade de combat avait été assassiné par la Gestapo. Nous avons appris mes camarades et moi l'atroce vérité de la bouche même des bourreaux de notre malheureux ami. Ce sont eux qui au cours d'un interrogatoire, nous ont déclaré froidement: Votre ami Sarnette a été tué par les Terroristes. Alors nous avons compris l'immensité de notre malheur. Nous savions que ce n'était pas les Patriotes, mais bien les Barbares de la Gestapo qui avaient assassiné notre camarade, notre Frère, notre Abel.

Dès ce moment, si nos tortionnaires avaient pu lire dans nos yeux et nos cœurs, ils se seraient aperçu que nous venions de faire le serment solennel de venger Abel Sarnette, tout au moins ceux qui auraient la chance de revoir le jour.

Abel avait adhéré au Parti Communiste, dans la clandestinité à la fin de l'année 40. Il s'était juré avec nous, avec nos amis du Front National, des F.T.P., des F.F.L., en un mot avec tous ceux qui avions fait le serment de lutter contre le boche et Vlchy jusqu'à la Libération complète de notre Patrie.

Pour notre camarade, devait commencer une vie nouvelle. Il délaisa alors dans une large mesure ses travaux de la terre pour ne s'occuper que de ceux qui datent septembre 39

Dédié à Mme Abel SARNETTE pour son regretté mari.

Repose en paix mon mari bien aimé
Ton souvenir si cher dans mon [cœur est gravé
Tu es mort en martyr en faisant [ton devoir
Et ton corps mutilé fut retrouvé [un soir
Le Temps effacera ce triste jour [de deuil
Mais ta femme éplorée, sur celle [froide pierre viendra
Souvent baiser le seuil.
Au revoir mon amour, au revoir [mon âme
J'irai te retrouver dans ce divin [séjour
Que l'on nomme l'Eternité.

TABOT A.



Notre regretté concitoyen
Abel SARNETTE

mangeait chez Abel, et qui connaissait le travail de celui-ci dans la Résistance, devait être arrêté; telle est du moins la version de l'explication possible de cet acte de trahison, et qui devait par la suite donner le nom d'Abel, de la ferme Charmasson et autres militants de la Résistance. Le 27 Mars, à 6 h. 30 du matin, alors que notre camarade revenait de prendre la garde des notes

tortures, Abel ne donna jamais le dépôt d'armes, ni les noms de ses camarades. Je fus emmené alors à la ferme Charmasson que l'on brûlat sous mes yeux. J'avais eu la joie de constater que l'on laissait mon camarade en liberté chez lui, mais les brutes sanguinaires, prises sans doute de remords, revinrent paraître quelques instants plus tard chercher notre malheureux ami, et après l'avoir probablement torturé de nouveau, non loin de la ferme Charmasson, lui firent la proposition qui m'avait été faite en quittant la ferme incendiée : « Tu peux sortir de la voiture, tu es libre » et notre malheureux Abel fut criblé de balles par les assassins. Telle est du moins la version fournie par l'un de ses assassins, actuellement fusillé, Jo la Mitraïlle.

Telles furent les circonstances dans lesquelles Abel devait trouver une mort aussi atroce.

Le martyr du quartier des Trente-Mouttes, est là qui dort son dernier sommeil. Héros qui a versé son sang généreux sur l'autel de la Patrie. O combien, de nos camarades comme lui ne reviendront plus, frappés à mort dans la nuit des prisons, des camps et des bois. Nous devons les venger, car la vengeance est légitime et exigée par les familles éplorées, par les combattants de la France toute entière.

Il faut frapper l'ennemi, le frapper fort, que le sang qu'il a versé, retombe sur sa tête, qu'il paie pour les crimes qu'il a commis, pour la douleur qu'il laisse dans le cœur des Français, cela a été dit, redit et il faudra sans doute le répéter encore, mais il ne peut suffire d'en parler; il faut que maintenant la justice s'accomplisse ferme et entière. Des tribunaux fonctionnent, qu'ils accélèrent l'œuvre de justice que demande le peuple de France qui veut venger ses morts.

Quant à toi mon cher camarade, sois assuré, que nous tes camarades du Parti, tes frères de lutte, par la libération de notre région, nous avons

elles ont l'ap-
les sont issues,
ront d'être les
patriotiques au
France !
patriotiques de
de la population
soul GROS.

MENT

serve pour
Colonies

Guerre a dé-
l'activité un
iciers subal-
métropolitains
utes armes et
pour servir en
aux Colonies
minimum de

nt être âgés

s expédition-
ent:
ngs pour les
Lieutenants ;
s pour les Ca-

ies (Afrique
ceptés):
40 ans.
subi une vir-
ir été déclarés
mial.

ésERVE volon-
ns les forces
xtrême-Orient
présenteront
le 10 Novemb-
me demande
tique et des
ision Militaire
le Garnison
t. pour être
édicale.

uspéteurs

ur nous écrit:
e, sans nuire
ix alliés de
nes téléphoni-
avers champs
Les poteaux
ablement dans

Stade Gam-
l'on procède
nèvement des
risquent d'a-
cidents.

cidera-t-on à
s brouillées
nt du Chemin
r ?
e le trottoir
e. La dépan-
et tout le

avaient dû prendre la fuite pour échapper aux camps de concentration et aux prisons. Il hébergea dans sa ferme, tous les militants communis-tes de passage dans notre ville, il donna asile aux évadés de camps de concentration, à ceux qui les premiers devaient subir la répression des réactionnaires Pétain et Laval, à ceux dont la direction du Parti avaient donné pour mission la réor-ganisation du Parti Communiste clandestin. En fin 42, devait com-mencer l'épopée héroïque des maquis. Jeunes gens des villes d'abord, des campagnes ensuite, avaient dû fuir le domicile familial pour échapper à la déportation du travail forcé en Allemagne. Désormais tous ces jeu-nes et futurs héros devaient trouver en Abel Sarnette un appui de tous les instants. C'est lui et moi-même pour Cavaillon, Paul Nouveau, Roger Louis et Roure actuellement dépor-té pour la région de Gordes qui de-vions constituer le premier maquis des monts du Vaucluse, composés à ses débuts par des jeunes gens de Cavaillon et de ses environs. C'était par le canal d'Abel Sarnette et moi-même que les jeunes S.T.O. devaient rejoindre le maquis. Alors commen-ça le ravitaillement combien diffi-cile à ses débuts, ce fut Abel Sar-nette et Véran Chabas, actuellement membre du Comité de Libération qui furent les principaux collecteurs de denrées de la terre chez les paysans. Ce fut ensuite le transport des rares armes qui avaient été soustraites à la réquisition de Vichy et qui de-vaient être les premières armes de nos vaillants maquisards.

La ferme Sarnette était devenue désormais le rendez-vous clandestin des jeunes devant monter au maquis, ainsi que des chefs de la Résistance qui avaient pour mission l'organisa-tion de celle-ci.

Ayant dû moi-même changer de département parce que poursuivi par la Gestapo depuis le 16 septembre 43, j'étais néanmoins tenu au cou-rant du travail courageux et magni-fique accompli par celui qui devait devenir à la fois le héros et le mar-tyr de la Résistance.

C'est le 22 Mars 44 que je devais revenir à la ferme de mon camarade pour y rencontrer un responsable du Parti, un des chefs de la Résistan-ce.

Je devais alors apprendre qu'Abel était l'un des animateurs de la Ré-sistance dans le canton, transports d'armes et de ravitaillement se suc-cédaient de jour et de nuit et étaient effectués par lui. Organisateur, avec Félix Tamisier du Petit Palais, des membres du Parti en combattant F. T.P.

Ce fut alors le jour tragique qui devait être fatal à notre malheureux ami; un jeune réfractaire renégat, qui paraît-il malgré l'interdiction formelle de ses chefs, couchait et

ferrées, instituée par Vichy, aux or-dres des Boches, les voitures de la Gestapo et de la Milice arrivèrent et cernèrent la ferme d'Abel. Nous fûmes arrêtés, les tortures commen-cèrent, pas un seul ne parla, nous nous étions jurés de ne jamais parler en cas d'arrestation, de notre vérita-ble action, ni de nos camarades de combat.

Abel fut le plus martyrisé, parce que le traître l'avait dénoncé comme le plus dangereux, moi-même n'étant pas connu de lui et de ce fait je fus arrêté comme simple ré-fractaire arrivé depuis quelques jours à la ferme. Après les coups de poings et de pieds, les coups de crosse sur la tête, on nous enleva les menottes par lesquelles mon camarade et moi étions reliés, ce fut pour emmener Abel dans un coin de la cour où il devait recevoir une série de coups de pieds sur la tête, alors qu'on l'avait couché à terre. Malgré ces horribles

deja commencé de te venger et nous continueront jusqu'à expiation com-plète.

Ta mort héroïque doit être un exemple pour nous tous, nous ne faillirons pas. Nous jurons de suivre le chemin que tu nous a tracé, le chemin du Communisme qui veut faire une France libre, forte et heu-reuse. Au nom de ses camarades de lutte, au nom de la région Vauclu-sienne du Parti Communiste, je transmets à sa veuve éplorée, à sa petite fille Liliane, à son vieux père et à toute sa famille, l'expression de nos condoléances émtes.

Adieu, cher camarade, nous tes frères, nous continuerons le bon com-bât, ton nom figurera désormais au côtés des Péri, des Semard et Sam-paix et aux autres martyrs de la ré-sistance. Ton nom sera inscrit pour toujours dans le grand Parti des Fu-sillés, lesquels ont fait la grandeur de la France.

Adieu Abel, adieu mon camarade.

6 et 7 Novembre

27^{me} ANNIVERSAIRE de l'Union Soviétique

Il y a 27 ans le Socialisme révo-lutionnaire s'emparait du pouvoir en Russie sous la conduite de LENINE. Lénine git aujourd'hui dans son cer-cueil de verre au Kremlin : son corps embaumé repose dans les plis d'UN DRAPEAU TRICOLORE, hom-mage rendu par la terre du socia-lisme à la Patrie des Droits de l'Hom-me. Lénine mort, l'U.R.S.S. conti-nue sous la conduite de son génial disciple STALINE « l'acier » (en langue russe).

L'U.R.S.S. fête aujourd'hui son 27^e anniversaire. Dans toutes les

grandes villes de France des cérémo-nies officielles marqueront cet évé-nement. A cette occasion la Section de Cavaillon de l'Association Fran-ce-U.R.S.S., en hommage à la vail-lance et à l'héroïsme du peuple rus-se, publie un passage émouvant du long article de Pierre Cot, ancien ministre radical, intitulé « RETOUR D'U.R.S.S. ».

Cet article a paru dans le numéro d'Octobre de la Revue « France.U.R.S.S. » qui, nous l'espérons, sera bientôt en vente dans notre ville.

(Suite page 2)

Demain Mardi

- 20 h. 45 -

A LA CIGALE

Réunion Publique et Contradictoire

organisée par l'Association FRANCE-U.R.S.S.

(Section de Cavaillon)

AVEC LE CONCOURS DE

M. RODOLPHE ARTHAUD

Ancien Conseiller Général des Hautes-Alpes

Ancien Adjoint au Maire de Gap

Membre de la Fédération Radicale-Socialiste de la Seine

Président d'Honneur de la Fédération Radicale des H.-A.

Délégué du Comité Nat. de l'Association FRANCE-U.R.S.S.